UNIVERSITÉ DE GENÈVE

# *Bug*

**William Friedkin**

## Lundi 24 janvier 2022 à 20h | Auditorium Arditi

**ÂGE LÉGAL: 14 ANS**

**Générique:** USA/DE, 2006, Coul., DVD, 102', vo st fr
**Interprétation:** Ashley Judd, Michael Shannon, Harry Connick Jr.

**Bug *ou les affres des êtres blessés par Rayan Chelbani, comité du Ciné-club***

*Mon plus grand plaisir, c'est d'expliquer aux acteurs ce que je veux, puis de les regarder faire. J'aime les voir traduire le scénario, traduire mes idées, utiliser leur talent pour donner corps et dimension à tout ça.*
William Friedkin

Assurément un des metteurs en scène les plus emblématiques du Nouvel Hollywood (1965-1980) aux côtés de Francis Ford Coppola (1939) ou Martin Scorsese (1942), William Friedkin (1935) a su dépeindre des protagonistes acculés, qui se trouvent dans des situations extrêmes dont l'issue semble morne voire sinistre – des personnages qui se retrouvent « dos au mur », pour utiliser une expression familière.

Sorti en 2006, *Bug* est l'adaptation d'une pièce de théâtre jouée à Broadway, écrite par Terry Letts qui signe également le scénario du film. Comparé aux deux fictions qui sont probablement les plus célèbres de Friedkin – *French Connection* (1971) et *L'Exorciste (*1973), *Bug* peut donc être considérée comme une œuvre tardive. Pour mettre en scène une histoire exprimant principalement le thème de la paranoïa, le réalisateur opte pour un espace qui insuffle un malaise au spectateur. Comme il l'explique lui-même : « Presque tout se joue entre les quatre murs d'un motel. L'espace est réduit à trois petites pièces, parce que pour exprimer le malaise, il fallait un lieu étouffant et confiné. Ça aussi, c'était un défi enthousiasmant. »

Il s'agit d'une expérience inédite, car *Bug* est bel et bien le premier huis clos du metteur en scène. On peut considérer le film comme une tentative d'élaborer la thématique de l'enfermement déjà visible dans *L'Exorciste*. Dans ce dernier, le lieu qui est le théâtre des événements les plus dramatiques du récit est effectivement la chambre de Regan (Linda Blair), la jeune fille possédée. Bien que l'envergure du récit soit autre que dans ses précédents films, *Bug* démontre une nouvelle fois le génie de Friedkin dans la direction d'acteurs.

L'histoire tourne essentiellement autour d'un couple de nature mortifère : Agnes White (Ashley Judd) et Peter Evans (Michael Shannon), tous deux marginaux et isolés. La première est une mère célibataire, abattue par la disparition de son fils Lloyd et inquiète par le retour de son ex-mari sorti de prison : Jerry Goss (Harry Connick Jr.). De fait, elle serait complètement isolée si sa seule amie R.C. (Lynn Collins) ne la sollicitait pas.

Contrairement à Agnes, Peter est totalement seul. En fait, il rencontre Agnes grâce à R.C., une femme qu'il a connue deux jours auparavant dans des circonstances ambiguës. Il est un vétéran sans contact avec son père et dont la mère est décédée. *Bug* narre ainsi la rencontre entre deux individus qu'une peur commune rassemble au point de les isoler de la réalité dans laquelle se trouvent toujours les autres protagonistes.

Michael Shannon (1974), habitué au rôle de Peter qu'il a interprété à maintes reprises à Broadway, est saisissant dans sa manière de composer le personnage. Ses expressions du visage, son regard fuyant suggère un homme taciturne, mal à l'aise dans les interactions sociales. De plus, ses phrases souvent courtes au début du film tendent à s'allonger dans des répliques plus longues, et ce au fur et à mesure que le protagoniste révèle ses démons à Agnes. En fait, son influence devient plus nocive aussitôt que ses propos se font plus nombreux.
Quant à Ashley Judd, cela a été la première fois qu'elle incarnait Agnes White. Sa manière d'incarner une beauté crépusculaire, et de représenter le désespoir d'une femme esseulée par la perte d'un enfant est saisissante de réalisme. Un tel jeu happe le spectateur dans cet univers composé de tristesse et d'anxiété. L'actrice a reconnu son plaisir d'être dirigée par William Friedkin qui excelle à tirer le meilleur des comédiens qu'il dirige tout en leur laissant une marge d'interprétation non négligeable dans leurs répliques. Un excès de liberté ne convient assurément pas à tous les interprètes. Selon Matthew McConaughey (1969), qui a joué le rôle principal dans la comédie noire *Killer Joe* (2011), Friedkin aime être exigent avec ses acteurs au point de les dérouter durant le tournage. C'est une manière d'encourager le fait de puiser dans ses ressources interprétatives, de proposer une performance qui n'aurait peut-être pas émergé sans tension.
Dans le cas de Bug, la méthode du réalisateur a de nouveau fait des miracles : thriller paranoïaque, sublime description d'un couple sombrant dans la déchéance, le film est une formidable leçon de cinéma, porté par des acteurs de haut vol, bouleversant par leur authenticité. Quentin Tarantino a déclaré que quatre-vingts pour cent de son travail consistait dans le choix des acteurs. Le génie de Friedkin réside peut-être dans sa capacité à rassembler de grands artistes et à instaurer une atmosphère stimulante durant le tournage.

**Rayan Chelbani**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch**

Prochaine séance:

***Huit femmes* (François Ozon, 2002)**

Le 31 janvier à 20h | Auditorium Arditi